

074
A 694

L'ARGUS,

JOURNAL ÉLECTORIQUE.

Renoncer à sa Liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs. . . . J. J. R.

VOL. II.]

MONTREAL, 11 FEVRIER, 1828.

[No. 12.]

POÉSIE.

LAFAYETTE EN AMERIQUE.

AIR : A soixante ans il ne faut pas remettre.

REPUBLICAINS, quel cortège s'avance ?
— Un vieux guerrier débarque parmi nous.
— Vient-il d'un roi vous jurer l'alliance ?
— Il a des rois allumés le courroux.
— Est-il puissant ?— Seul il franchit les ondes.
— Qu'a-t-il donc fait ?— Il a brisé nos fers.
Gloire immortelle à l'homme des deux mondes !
Jours de triomphe, éclairez l'univers !

Européen, partout, sur ce rivage,
Qui retentit de joyeuses clameurs,
Tu vois régner, sans trouble et sans servage,
La paix, les lois, le travail et les mœurs.
Des opprimés ces bords sont le refuge :
La tyrannie a peuplé nos déserts.
L'homme et ses droits ont ici Dieu pour juge.
Jours de triomphe, éclairez l'univers !

Mais que de sang nous coûta ce bien-être !
Nous succombions ; Lafayette accourut,
Montra la France, eut Washington pour maître,
Lutta, vainquit, et l'Anglais disparut.
Pour son pays, pour la liberté sainte,
Il a depuis grandi dans les revers.
Des fers d'Olmütz nous effaçons l'empreinte.
Jours de triomphe, éclairez l'univers !

Le vieil ami que tant d'ivresse accueille,
Par un héros ce héros adopté,
J'étais jadis, à sa première feuille,
L'arbre naissant de notre liberté.
Mais aujourd'hui que l'arbre et son feuillage
Bravent en paix la foudre et les hivers,
Il vient s'asseoir sous son fertile ombrage.
Jours de triomphe, éclairez l'univers !

Autour de lui, vois nos chefs, vois nos sages,
Nos vieux soldats se rappelant ses traits ;
Vois tout un peuple, et ces tribus sauvages,
A son nom seul sortant de leurs forêts.
L'arbre sacré sur ce concours immense
Forme un abri de rameaux toujours verts :
Les vents au loin porteront sa semence.
Jours de triomphe, éclairez l'univers !

L'Européen, que frappent ces paroles,
Servit des rois, suivit des conquérans ;
Un peuple esclave encensoit ces idoles ;
Un peuple libre a des honneurs plus grands.
Hélas ! dit-il, et son œil sur les ondes
Semble chercher des bords lointains et chers :
Que la vertu rapproche les deux mondes !
Jours de triomphe, éclairez l'univers !

Le Cathéchisme et les Actes composés par le Grand Prêtre des Bureaucrates, — ouvrage inédit, trouvé dans les papiers de mon Oncle Thomas, qui lui fut communiqué par un Membre de l'Aréopage Scandinavien

D. Etes-vous Bureaucrate ? R. Oui, par la grâce de Pluton.

D. Pourquoi êtes vous bureaucrate ?

R. Pour m'enrichir et avoir le plaisir de faire du mal aux Canadiens.

D. Quelle est la croyance d'un bureaucrate ? R. Il modèle sa croyance suivant les circonstances.

D. Quelle est la marque d'un bureaucrate ?

R. Un visage sombre, un front hautain, une démarche altière, un air empressé, un front d'airain, une âme de plomb et les doigts crochus !!

D. Faites un acte de foi bureaucratique.
R. Je crois fermement à l'infailibilité de l'Aréopage Scandinavienne, et je suis prêts à sacrifier mon honneur et ma conscience pour prouver sa sagesse et son désintéressement indéfinissable.

D. Faites un acte d'espérance.
R. J'espère sincèrement qu'en me réunissant à mes chers confrères, et avec l'aide de gazettes officielles et semis-officielles, nous pourrons, à force de mensonges, de calomnies, d'injures, de faux rapports, &c transmis très-fidèlement au ministres de S. Majesté nous donner un certain degré d'importance, faire augmenter nos payes et anéantir ceux qui osent nous résister.

D. Faites un acte de remerciement.
R. Grand prêtre, je m'humilie devant ton auguste présence, je te remercie, et te supplie de me prendre sous ta protection, afin que parfaitement intruit de tous les mystères de l'Aréopage, je puisse suivre fidèlement ses lois immuables. Le mot immuable causa une violente toux à l'Aréopagiste, je le laissai prendre haleine, et il m'avoua que le reste des actes n'était d'aucune importance, vu qu'il ne s'agissait que de la subordination des Aréopagistes, ce qui doit être, ajouta-t-il un secret pour tous ceux qui n'ont pas accès au vestibul du temple du Cap au Diamant, où s'assemble tous les membres les plus distingués de l'Aréopage, c'est à dire, ceux qui sont moins dignes d'être qualifiés du titre

D'OSTROGOTS.

COMMUNICATIONS.

Bour être biblié dans l'Argus, s'il blait à Montsir l'Imbrimer.

Comme ché bassais lautre chour tans lé crante rie, ché fis rencontre té Montsir Issac Falentine qui était ine marchante tans lé petite file tes Drois-Rivières, et qui fibre à brésant à Montréal, afec la rente du l'archant qué le ponhomme Téfis a tonné à sa femme afant té bartir bour l'autre monte. Cet Montsir Falentine, gomme toute lé monte lé safoir, être à brésent ine crante Pureaucrate, et faire peaucoup té pruit pour driché lé conferner et adrapper ine betite gommission tans la milice, maloré qu'il safoir pien qué Taloussis a chiré qu'il n'en tonnerait chamais aux chuifs, mais il safoir pien aussi qu'il tenir bas touchours son barole, et c'est bourquoi il espère qu'après afoir pien fait lé chien couchant et afoir pien crantement tit tes pétisses té Canatiens il empettera lé Comte pour lis poussé une gommission té Gabitaine, au moins, tans lé patailon tu cros Tumont, afec lé betit chantilhomme gabarettier Etuart Fiau, té St. Penoit, te par le roi, ce qui lui tonnera lé titre t'Ecuyer, et il bourra esbérer t'être choisi fore-man tes crantes Chirés à la blace ti Gommis té Prasseur té Pierre, ce qui s'appellera chancher son chefal porgne pour un afeugle.

A bropos te chefal, je refiens à mon sichet, che rencontrai tunc montsir Falentin tans son cariole et afec son chefal gomme té raison, il tenait son foite tans son main et il barlait à son chefal, et qué lé tiaple m'enbourte si fous téfiné comment il l'appelait : fous fous imachinez peut-être qu'il lui tonnait le nom té T....ie ? car on aime touchours à barler té cé qu'on aime ! mai c'être le contraire afec notre homme : il appelait son che-

val RADICAL, ce qui feux tire tans note lanque, Démocrate, Démagogue, &c. Pour lé coup, ché mé suis trouffé crautement sirbris té foir tonner lé non té Chrétien à ine chefal, et sirtout à ine cheval té chuif ! Et ché fous tirai franchement qué ch'ens enfie té chatier l'ineolente pureaucrate, mais la crainte té tomper engore tans les criffes te l'inquisition m'en empécha.

Au refoir. FREDERIK YNREFIT REHCUL.

MR. L'EDITEUR,

Quel étrange caractère que celui d'un inconséquent, d'un inconsistant, en politique surtout ! Vous le voyez tour à tour Patriote, incertain, devenant Bureaucrate, s'en repentant un instant après, dans le même instant, respirant l'air ministériel du côté gauche, et l'air populaire par le droit, enfin Monsieur, il finit par être incompréhensible. Telle est l'image d'un certain citoyen de notre ville, qui est d'autant plus inexcusable, qu'il est de mauvaise foi dans ses actions politiques, c'est le major Badeau dont je vous parle, à ce mot vous reconnoissez celui qui en 1826, scut si adroitement trahir le parti Canadien, pour s'aggreger au troupeau Ogdénist, quoique peu de jours auparavant, il n'y eût pas selon lui, d'expressions assez fortes, pour exprimer le mépris qu'il avoit pour le dit Solliciteur général, vous reconnoissez celui qui félicitoit les gens (lorsqu'il se croyoit caché) qui refusoient leur voix à Mr. O., quoiqu'il (M. Badeau) lui servit alors de laquais, et portât d'une manière ignominieuse la livrée de cet ancien, de ce fameux freluquet !!! En 1827, vous voyez en Mr. Badeau, un homme qui, en apparence, se repent de ses fautes, vous l'entendez pester contre les Bureaucrates, le Gouverneur, selon lui, est un mesquin, il est devenu le président de la banque des galleux, il [M. B.] doit illuminer sa maison lorsque Son Excellence laissera le pays, et qui plus est, le dit Mr. Badeau, doit illuminer ses fenêtres, non pas avec des chandelles ordinaires, mais bien avec du blanc de balaine !!! Il applaudit vivement à la lettre du Dr. Labrie, il ne cesse de se démener contre les Conseillers de son Excellence. A la fin de l'année, comme s'il vouloit se disposer à mieux commencer la nouvelle, il est d'avis qu'il faut faire des représentations en Angleterre contre son excellence, que sans cela, le pays est perdu, il aide même à la Rivière du Loup, à composer une diatribe contre son Excellence, il promet d'assister à une assemblée d'un comité préparatoire, afin d'organiser une assemblée constitutionnelle en la ville des Trois Rivières. Mais... hélas ! tout à coup notre bout-de-feu, devient un froid glaçon, le zèle s'évade, et le voila... quoi... il se cache, il évite de rencontrer les patriotes. on ne le voit plus dans les boutiques où il se tenoit du matin au soir. l'assemblée des bureaucrates a lieu, il blâme son fils, de s'y être trouvé... Enfin quoi donc ? Il signe l'adresse à son Excellence !! Sa honte, je me trompe, sa peur augmente, on ne le voit plus, sa scigneurie